

# UN ENTRETIEN EXPRESS

## avec le Baryton Fardulli

*Feutre mou, raglan, malles, valises. Auto.*

— Montez avec moi, ce sera l'unique moyen de bavarder quelques minutes, car mon train ne m'attendra certainement pas !

« Chauffeur, à la gare de Lyon !

Confortablement enfoui dans les coussins de la voiture, aux doigts une fine cigarette de Smyrne laissant échapper des volutes de fumée bleue embaumante, l'instant, si bref soit-il, était, en effet, propice à la conversation.

J'abordai d'emblée l'objet de ma curiosité :

— Nous sommes très heureux d'avoir reproduit sur notre couverture la photographie du jeune artiste de grand talent que vous êtes, monsieur Fardulli. Je puis bien le dire, sans choquer votre délicatesse modeste, puisque j'ai eu le plaisir de vous entendre le mois dernier : votre organe de baryton est d'une qualité rare, d'une étendue exceptionnelle : vous êtes un musicien accompli, et l'écho est venu jusqu'à moi de la perfection du comédien cohabitant avec le chanteur. Des juges, que je tiens pour particulièrement éclairés, m'ont dit avec cet accent persuasif qui ne trompe pas que vous étiez un des tout meilleurs Figaro de notre époque.

— Gens aimables...

— Non, gens d'ordinaire fort sévères. Où avez-vous travaillé, monsieur Fardulli ?

— En Italie, d'abord, je commençais mes études, puis, venu en France, je terminai mon instruction musicale dans votre beau pays si accueillant.

— Vous y avez dernièrement remporté, à Paris, un gros succès, au concert du Journal.

— On l'a écrit dans ce grand quotidien même, de façon fort aimable.

Je lis sur des coupures que me tend mon interlocuteur : « M. Fardulli souleva des bravos interminables en chantant en italien l'air de Figaro du Barbier. Quelle voix merveilleuse et quel talent ! » Un autre : « Nous sommes heureux d'avoir révélé au public parisien le talent magnifique et complet de M. Jean Fardulli, dont la maîtrise, faite de nuances infinies, d'autorité et d'incomparable diction, transporta nos auditeurs qui ne se lassaient pas de le rappeler. »

— Peste ! voilà une bonne presse. Qu'avez-vous chanté au théâtre ?

— Paillasse, Carmen, Aïda, La Tosca, Manon, Rigoletto, La Traviata et tutti quanti. De ce pas, je pars à Cannes jouer au Casino le rôle protagoniste de La Balafre dans la Vivandière, les 31 janvier et 5 février. Vous me voyez très heureux d'interpréter cette œuvre bien française, moi dont le rêve est de réorganiser l'Opéra National de Grèce, mon pays, sur les bases et les principes du théâtre français.

Nous étions arrivés devant la gare de Lyon et déjà les porteurs s'empressaient. En prenant congé du voyageur, je pensais que nos grands lyriques feraient sagement en se hâtant de nous procurer la joie d'entendre M. Fardulli, car son talent est de ceux que quelle l'Amérique, dispensatrice de dollars, et rendez-vous des grandes vedettes.

JACQUES DECAUDIN.